

Καβάτζα. (Χριστοφορί) 1307

54

«Τω 1307 ο αρχιεπίσκοπος των εσθονικών βαρβαρίων κα-
θ' ονομασίαν Πουαρίερε, κείν' ο συνιστάται γ. κωδα Συρναίον
βίβρι Τόρμα, κειμήλατ' εν χειροποίητον εν κατ' ελ. 82.
συνόρθεσ. αποδοχών ενα ευσεβερμύον εν Χρισ-
τοφω (Καβάτζα) γ' εν γένει γ' οχραν δισσα
γοισίον, διαφανώς λαυδίον γενεσίαν εν οίον
βίβριον χερών γ' Μομν, κωδα εν οίον οργα
Παρίερεσ γ' εα εσ' οργα Μοναρχία, αίθρακ καδ'
ωσπερ εν οίον ανδρα εν οίον αίθρακ κα
δαίσα) βίβριον, εν εναντίον οίον βίβριον αίθρακ.
βίβριον απρυσίον ».

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Ἐργούρα.

Καβάλα. Χριστόπολις. Νεόπολις

La reconstruction des murs de Cavalla.

Au 10^e siècle

Bull. de Cor.

Hellénique

1882 n. 267

La ville de Cavalla, la Christopolis des Byzantins (2), que les Levantins appelaient la Cavalle. Elle se trouve sur un promontoire de la côte de Macédoine, en face de l'île de Thasos. Le promontoire est entouré d'une muraille de construction byzantine, réparée à l'époque Soliman le Magnifique et entretenue depuis avec grand soin, bien qu'elle ne puisse plus être d'aucune utilité pour la défense de la ville et du port. Le mur a été souvent décrit (3)

(2) Χριστόπολις. Νεόπολις καὶ Καβάλα. Règlement de préséance ecclésiastique d'Andronic le Vieux dans les Antiquités Polit. Lib. VIII p. 196 ed. Ven. d'après M. Heuzey, l'ancienne Néopolis Christopolis et Cavalla occuperaient le même emplacement (Exp. de la Macédoine p. 19). Cousinéry (Voyage dans la Macédoine p. 109) et Tafel (de la Via Egnatia II p. 13) Macédoine Néopolis et Eski-Cavalla. Il existe certainement à Cavalla des restes de l'antiquité grecque qui ne paraissent pas y avoir été transportés : outre le chapiteau ionique dessiné par M. Dumont (Exp. de la Macédoine pl. 1) j'ai vu deux autres chapiteaux semblables et un grand fragment d'entablement ionique.

(3) Voir notamment Cousinéry Voyage dans la Macédoine p. 69 Heuzey Exploration de la Macédoine p. 13. Tafel de via Egnatia.

Kabalga

mais l'époque de sa construction n'était pas connue avec certitude. On savait seulement par un texte de Nicéphore Grégoras (VII, 3) qu'Andronik le Vieux en 1301, avait construit un long mur allant de la mer à la montagne pour arrêter les incursions des bandes turques et catalanes. Au mois de Mars dernier, me trouvant à Cavalla, j'ai remarqué dans le pied du mur qui fait face au port une grande plaque de marbre blanc, haute de 0^m 50 sur 1^m 20 de large, encastrée horizontalement en encoche à place. L'inscription qu'elle porte est en beaux caractères de 0^m 04 de haut, permet de préciser l'époque, sinon de la construction des murs de Cavalla, du moins la reconstruction qui leur a donné leur aspect actuel. La partie du mur tournée vers le port ~~est~~ a dû être épargnée presque complètement par les réparations postérieures.

qui a réuni tous les textes byzantins concernant Cavalla. Cousinery prétend qu'on aperçoit dans la construction des murs de Cavalla, divers fragments d'antiquités et même d'inscriptions, mais qu'elles sont placées si haut qu'on ne saurait les lire. L'examen le plus attentif ne m'a permis de découvrir que la présente inscription encastrée dans le mur presque au ras du sol et dissimulée seulement par quelques broussailles.

Καβαίτζα.
 Ἰσίδωρ. Βουλγαρ. Ἐπαθμυεῖνος Ἐπὶ νεώκω.

Τα ἔστιν φθαρῖθα καὶ τὸ ἐκλυνοῦθα Ἰεῖχ
 ἔσθωρ σέρεος βασιγῶ οἱ Ἰσίδωρ
 οἱ Ἐπαθμυεῖνος Ἐπαθμῶνος οἱ ἀντίετας
 ἐπὶ Ἰσίδωρ Κουολαυτίνο Ἐπείων.
 5 καὶ Χριστολογίω, αὐτῶ δὲ Κουολαυτίνο
 Ἰωρ οὐδαπίθωρ εὐδύχω βασιγῶν,
 Ἐ[ῖος] ἀπο κ[ῖ]σῶς κ[ῖ]σῶς 50 ἔκ τῶν [ῖ]σῶς ἰδ. Ἐπαθμ[ῖ]
 δ[ῖ]α χερ[ῖ]ος Ἐπείων[ῖ]ος Ἐπαθμῖ[ῖ]ος Ἐπείων[ῖ]ος

Le 7^e ligne de l'inscription écrite en caractères plus petits, contient un certain nombre de sigles empruntés à l'écriture cursive, qui empêchent de la reproduire en fac-simile. Les six premières lignes ne présentent d'autre particularité épigraphique que l'Ω avec un Υ à l'intérieur à la fin de la cinquième. Plusieurs mots, tels que Ἰεῖχ (1) (1. 1.) Αντίετας (1. 3.) Ἐπείων (1. 4.) Ἰωρ et βασιγῶν (1. 5) portent des accents aigus et/ou circonflexes, ces derniers ayant la forme d'un segment de cercle. Cette minutie n'est pas sans exemple dans l'épigraphie byzantine (1).

L'inscription se compose de 6 vers iambiques sénaires, suivis d'une ligne de prose donnant la date et le nom de l'auteur (2) et

(1) Franz. « Elemente Epigraphies » p. 376. (2) Il s'agit certainement de l'auteurs des vers, et non de la pierre. Cf. C. S. G. 8728.

précédés d'une croix, suivant l'usage byzantin.

L'an 6434 de la fondation du monde correspond, dans la chronologie byzantine à l'an 926 ap. J. C. (3) Le calcul montre que l'an 926 est précisément la 14^e indiction, comme le porte notre texte (1) C'est donc en 926 que les murs de Capatta ont été rebâti par le stratège du Byzmon et une inscription en vers y a été placée pour rappeler l'exécution de ce travail. Nous possédons de témoignages analogues sur la reconstruction de l'obélisque de Constantinople par Constantin fils de Romain II sur la réparation des murs d'Antioche à la fin du 11^e siècle, sur celle d'une tour à Constantinople rebâtie par Basile le Macédonien etc. (2) A quelle époque avait été construit le mur

(3) L'ère de Constantinople met la naissance du Christ en 5509 et commence le 1^{er} Septembre

(1) Sur le calcul des indictions byzantines v. l'Art de vérifier les dates de Gardthausen Griechische Palaeographie p. 399. qui recommande la règle du Per (Thesaurus Anecd. II. p. 208) « sume annas Domini, quotquot fuerunt in praesenti, et his adde regulares 11, illas scilicet annas qui praecesserant de indictione qua natus est dominus » Ainsi il suffit d'ajouter 3 au chiffre de l'ère chrétienne et de diviser par 15: le reste obtenu est le chiffre de l'indiction.

~~X~~ Kabazje
Lecouo 925 = X

de Cavalla que le stratège du Strymon fit réparer en 926? Rien ne nous permet de le savoir exactement, mais nous pensons qu'on ne se tromperait pas beaucoup en attribuant ce premier mur à l'empereur Zénon l'Isaure (474-491) dont les travaux de fortification sont signalés par l'historien Jean Malata et attestés, pour la contrée voisine de Cavalla, par une inscription de Salonique (3). L'expression $\epsilon\delta\alpha\pi\epsilon\iota\delta\alpha$ $\nu\alpha\varsigma$ $\epsilon\sigma\epsilon\lambda\upsilon\eta\delta\alpha$ $\tau\epsilon\iota\chi\eta$ paraît indiquer que les murs n'avaient été ruinés ni par une attaque d'ennemis, ni par l'effet du temps, car dans ce dernier cas l'auteur de l'inscription aurait écrit $\epsilon\pi\epsilon\upsilon\kappa\epsilon$ $\epsilon\delta\alpha\pi\epsilon\iota\delta\alpha$, comme dans C. G. 8703. Or nous savons justement qu'au mois d'octobre 925 un tremblement de terre causa des grands dégâts dans le thème de Thrace (4); et il a pu étendre ses ravages aux thèmes de Macédoine et de Strymon et endommager les murs de Cavalla. En ce cas, la reconstruction de ces murs en 926 s'expliquerait naturellement. D'ait

(3) Jean Malata Chronogr. XVI p. 409 Bonn. $\epsilon\upsilon\theta\iota\sigma$ $\delta\epsilon$ $\nu\alpha\varsigma$ $\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota$ $\epsilon\pi\alpha\gamma\gamma\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\iota$ $\tau\alpha\varsigma$ $\sigma\upsilon\gamma\gamma\alpha\mu\alpha\tau\alpha\varsigma$ $\tau\omega\iota\sigma\tau\omega\upsilon$ $\epsilon\lambda\iota\theta\eta\kappa\alpha\iota$ $\nu\alpha\varsigma$ $\tau\epsilon\iota\chi\eta$ γ $\alpha\gamma\upsilon\gamma\alpha\sigma$. Louis Simey Voyage dans la Macédoine p. 268 a publié une inscription consacrée dans le souterrain d'une mosquée de Salonique, commémorant la reconstruction des murs de cette ville sous le règne de Zénon
 (4) voir Murat Chronogr. Byzantine T. I a 925

teurs, l'utilité de ce travail se fit bientôt sentir, car en 929 les Bulgares traversèrent la Macédoine et pénétrèrent jusqu'en Épire, où ils s'emparèrent de Nicopolis.

Le stratège du Strymon Basile Cladon n'est pas autrement connu et le nom de Κλαδων, ne se rencontre qu'une seule fois dans les textes byzantins (2). Le titre de στρατηγός, au lieu de στρατηγός ou στρατηγός, qui lui est donné au V. 3 n'est là sans doute que pour la mesure du vers. Le mot n'est jamais employé dans le traité de Constantin Στρατηγικὴ δὲ κερμονίῃ αὐτῆς Byzantinae et ne paraît que dans quelques rares auteurs de basse époque. Les stratèges, au 10^{me} siècle étaient les gouverneurs militaires des thèmes (4) En fait que l'Empire grec, sous Constantin X comprenait 17 thèmes Orientaux et 12 Occidentaux: Le stratège du Strymon est l'un des deux derniers (5) M. Rambaud a montré que cette classification des thèmes en orientaux et occidentaux était hiérarchique et non géographique. Les thèmes d'Orient sont les thèmes de première classe, les thèmes d'Occident

(2) Hirschvogel Hist. Vh 233. 19. (3) V. le Thésaurus s. v. στρατηγός

(4) Sur les stratèges byzantins, Rambaud L'empire grec au 10^e siècle p. 197 (5) Kurganovs, Стратегия, II 52 p. 713 et 727; II 50 h. 646. Sur l'accord à rétablir entre ces passages et le livre des Thèmes v. Rambaud op. cit. p. 175 et suiv.

Kabalija. Euphrates
dipasa epianis isapnias, Euphrates Euphrates

Occident sont ceux de seconde. Aussi l'on compte (7) parmi les thèmes d'Orient toutes les provinces importantes même de Thrace et de Macédoine, qui sont situées en Europe, tandis que le thème du Strymon, voisin de la Macédoine est classé parmi les thèmes de l'Occident. En effet, le thème du Strymon, suivant le Porphyrogète, était moins un thème proprement dit qu'une "clisure" se rattachant au thème de Macédoine (8) il avait été établi en 688 par Justinien II Rhéginète, après une campagne victorieuse contre les peuplades de la Slavonie Macédonienne et peuplé par les prisonniers slaves faits dans cette guerre. Les limites exactes ne sont pas encore connues (1). Tafel incline à le placer entre l'Hébre et le Strymon, tout en avouant que les témoignages des auteurs ne sont pas concluants à cet égard.

(8) De Themat II p. 53. Το δε δίψα του Εφρατός εν Μακεδονία ονομάζεται και ο δόρυς ή το γόρυς ή ο επεί δίψατος, ούχ εν υφιστάμεναι ή εν ήφρατι και εν δόρυς αυτοι αν Μακεδονίαν διακρίνομεν διακρίνομεν το βιολυμίδου εν τοις όροις το Εφρατός και τας διαβόλους εν υφιστάμεναι τούτους υφιστάμεναι. Les υφιστάμεναι sont des forteresses élevées aux frontières de l'empire (Gambaud p. 196) Le commandant de place, sorte de stratège de second ordre, se nomme υφιστάμενος. (1) Epistola Critica formant la préface de son édition de Iungantius Procopius de provinciis regni Byzantini Tubinge 1847 p. xxii.

~~Συρισσός~~ ^{Καβάτζα.}
 Συρισσός

Il est probable que les frontières de ce thème n'étaient pas fixées avec une grande précision et qu'elles ont dû varier souvent, notamment aux abords du 16^e siècle. Le passage cité plus haut du livre des Thèmes paraît montrer que la *υγισσοβα* du Strymon n'eussent pas n'a été élevée au rang de thème que vers cette époque: du moins les stratèges du Strymon ne sont pas mentionnés qu'avant Constantin Porphyrogénète. La division créée par Justinien II en 688 aura pu être d'abord une simple *υγισσοβα* (2). M. Rambaud (3) pense que *Ταφελ* attribué au thème du Strymon des dimensions très considérables; selon lui, il ne s'étendait probablement pas jusqu'à la mer, tout le littoral appartenant au thème de Thessalonique et comprend seulement la partie montagneuse entre le Strymon et le Rhodope. M. Sapporigo, pour sa part, partage la même opinion. Jusqu'à quel point cette question controversée peut-elle être éclaircie par notre inscription? On y voit que le stratège du Strymon répare les murs de *Χριστοπόλις*, ville située sur le bord de la mer et qui, suivant M. Rambaud, devrait appartenir au thème de Thessalonique: *νεις*

(2) Dans le texte du Porphyrogénète cité plus haut (Sup. de l'Ann. II, p. 50) il faut probablement lire avec *Ταφελ* *συρισσός* et *υγισσοβα*, ce qui confirmerait notre conjecture et supprimerait une des nombreuses contradictions entre thèmes et le *De Ceremoniis*. (3) Op. Cit. p. 267

on peut supposer que le stratège de Thessalonique a fait exécuter cette réparation par le stratège du Strymon dans une île appartenant à son territoire. La résidence du stratège du Strymon était une forteresse que M. Rambaud place non loin de Terres (1), et dont Cameriate nous apprend qu'elle était à quelques journées de Thessalonique (2). Selon George Acropolit (3) elle était située sur le Strymon à l'endroit où le cours de cette rivière est le plus resserré. Ainsi Cavalla et le fort du Strymon ne sont pas identiques. Mais le fort du Strymon était le chef lieu de l'ancienne *υγροοῦπα* et rien n'empêche d'admettre, sans qu'il y ait pourtant certitude à cet égard, que lorsque la *υγροοῦπα* devint un thème, sa frontière méridionale se soit étendue jusqu'à la mer, embrassant les villes maritimes comprises entre l'embouchure du Strymon et celle du Nestos, en particulier la ville de Christopolis ou Cavalla.

Les vers 4 et 5 de notre inscription contiennent la liste des souverains de Byzance qui possédaient simultanément, en 926 le titre d'Auguste; ces empereurs sont Romain Lécapène (4) couronné (1) p. 267. (2) De Excidio Thess. p. 515. 576. 569. (3) G. Acropolit p. 122. (4) M. Saporjopoulos a l'obligeance de me communiquer une note d'après laquelle le vrai nom de la famille de Romain serait *Αδισβάνδα*, bien que celui de Lécapène ait prévalu dans presque toutes les histoires. Leon Gram. p. 255. Sym Mag p. 690 Geogr. Novae

Kabeizja.

Le 25 Decembre 924⁽⁵⁾ l'ordre dans lequel ils sont énumérés n'est pas arbitraire, car l'on a un document de 927 signé par Romain, Constantin Porphyrogénète, Christophe Estienne et Constantin (6) Les nécessités du texte expliquent que Christophe, empereur dès 921, occupe dans notre texte, la place qui devrait appartenir à Estienne. Pendant toute la durée de l'usurpation de Romain Lécapène, son nom figure partout avant celui de Constantin X⁽¹⁾, au deuxième, au troisième (2) et même au dernier rang (3) Mais l'usurpation de Romain Lécapène et de sa fa-

mi. 841 n'attribuent le surnom d'empereur de Romain lui-même. Le nom de Romain accolé à celui d'Abdoulas se lit sur un chrysolabre communiqué à M. Zachariae par M. Papanikolaou.

(5) Pour toutes les dates, voir Muralt Chronographie Byzantine aux années 920 921 924. (6) Muralt. I 5 p. 427 cité par Muralt a 927

(1) Zachariae Jus graecoromanum t 111 p. 234 ann 922. Sautcy, Suites monétaires byzantines p. 219-221. (2) Eckhel. Doctrina numorum veterum t VIII p. 245. Rambaud op. cit p. 19

(3) Zuvapas. XVI c 19. Dans les acclamations, le nom de Constantin X était prononcé après celui de Romain, plus tard même après celui de Christophe (Zuvapas 1902 p. 96) Sur les monnaies byzantines de 920-931 Constantin est toujours nommé le troisième [Sautcy. Suites monétaires p. 219]

mille ne se fit que par degrés. Un progrès décisif fut accompli en 927. — L'année même où un document nous montre Constantin X signant en second après Romain à l'occasion du mariage de Marie, petite-fille de Romain avec le tsar de Bulgarie: Christophe, père de la nouvelle tsarine prit le pas sur le Porphyrogénète. (4). En 926 date de notre inscription, Christophe n'avait pas encore le pas sur Constantin. Une monnaie communiquée à Eckhel par Coumery (5) offre les noms des empereurs dans l'ordre suivant: Romain Constantin (x) Estienne, Constantin. L'absence du nom de Christophe a fait supposer à Eckhel que ce prince devait être déjà mort: mais Christophe vécut jusqu'en août 931, et à cette époque Estienne avait probablement le pas sur Constantin X. Nous savons qu'en 928 le "magister" Nicéas fut exilé pour avoir poussé Christophe à se révolter contre son père (6) Si cette tentative de révolte a eu lieu en 927-928 on s'explique l'absence du nom de Christophe sur quelques monnaies de ce temps-là, et la pièce publiée par Eckhel doit être pour suite très-hen postérieure à notre inscription, où l'ordre des souverains est le même, sauf en ce qui concerne Christophe. (1).

(5) Eckhel doctrina numorum. t. VIII p. 246 Sausky suites monétaires p. 220

(4) Rambaud p. 19. (1) Sausky pense que cette pièce constate qu'après la mort de Christophe Constantin ne consentit plus à

Sabirja

L'expression αὐτῶν τῶν Κουργανέων à la l. 5. signifie simplement
 «et de Constantin dont le nom est écrit ici pour la seconde fo-
 is » Βενταπίδων (l. 6). est un synonyme de *οὐκ ἐπιβεβηκέναι* neces-
 sité par la mesure; il se retrouve dans Georges Pisides (2).

Les sigles de la dernière ligne, qui donne la date de l'inscri-
 ption, sont les sigles paléographiques usuels (3) La lecture que
 nous avons donnée de Β. CTA est autorisée par celle de sigle
 Β. Α. CTAΘ = βασιλευσὶ κοινωβουλῶν dans un parchemin
 grec de Paterne (4). Le spathaire Estienne qui a rédigé l'in-
 scription devait faire partie de la suite du stratège Basi-
 le Cladan; chaque stratège byzantin avait auprès de lui une
 sorte de garde d'honneur composée de spathaires ou d'hétaires (5)

prendre le dernier rang et à marcher après le fils de Romain:
 mais c'est là une hypothèse que rien ne confirme.

(2) *Georgii Pisidis Hex* 1786. (3) Voir *Gardthausen Griechi-
 sche Palaeographie* p. 248 et suiv. (4) *Spatha. "le perga-
 mene grecque... de Paterno 1862. Ap. Gardthausen op. cit*
 p. 250 col. 1. (5) *Rambaud op. cit.* p. 204.